

Nous ferons une interview en direct qui met en avant les enjeux liés au réchauffement des pôles et notamment à la fonte du pergélisol et ses conséquences en Arctique.

Journaliste (Victoire) : Bonjour je suis aujourd'hui en présence de deux scientifiques renommée pour leurs connaissances particulières des pôles et du réchauffement qu'ils subissent actuellement. Aujourd'hui nous aborderons la fonte du pergélisol en Arctique. Madame xxxx pourriez-vous nous expliquer plus précisément ce qu'est le pergélisol et comment vous le définissez ?

Scientifique 1 (Chloé) : Bonjour, tout d'abord merci de nous recevoir. Le pergélisol dont on entend de plus en plus parler, est un terme géologique qui désigne un sol dont la température se maintient en dessous de 0 degré pendant plus de 2 années consécutives, aujourd'hui il représente 20% de la surface terrestre de la planète. Pour le décrire plus scientifiquement le pergélisol est recouvert par une couche de terre appelée « couche active » qui dégèle en été et permet ainsi le développement de la végétation.

Journaliste : Merci pour cet éclaircissement, c'est donc ce pergélisol, qu'on appelle aussi permafrost en anglais, qui va nous intéresser. Il est aujourd'hui au cœur de nombreuses discussions scientifiques, de nombreux chercheurs s'y intéressent. Pourquoi cet intérêt soudain envers ce pergélisol ?

Scientifique 2 (Tatiana) : Ce qui alarme aujourd'hui principalement les scientifiques est que ce pergélisol fond pour la première fois depuis la fin du dernier âge glaciaire, il y a 11 000 ans. Ce phénomène ne peut donc être anodin étant donné que cette glace est censée être éternelle et qu'elle fond bien plus rapidement que ce qui était prévu.

Journaliste : Un intérêt donc expliqué par la rapidité de la fonte de ce pergélisol, mais présente-t-il un danger direct pour l'homme aujourd'hui ?

Scientifique 1 : Oui la fonte du pergélisol est un réel danger pour l'homme puisqu'il l'est pour la planète. Ces terres gelées retiennent d'immenses quantités de carbone, environ 1 700 gigatonnes, le double du carbone déjà présent dans l'atmosphère et le triple des émissions humaines depuis 1850. Outre le CO₂, le pergélisol contient aussi du méthane, un gaz à l'effet de serre 30 fois plus nocif que le dioxyde de carbone.

Scientifique 2 : Je me permets de rajouter que les scientifiques du GIEC ne prévoyaient pas un tel dégel avant 2090... donc comme dit précédemment ce gaz bien plus nocif que le CO₂ pourrait alors lui aussi participer au réchauffement de nos températures terrestres.

Journaliste : Ce sont des chiffres bien inquiétants que vous nous donner mais je crois que nous sous estimons encore ce pergélisol. L'humanité vit une crise sanitaire depuis près de deux ans maintenant, le pergélisol pourrait-il être la cause d'une nouvelle épidémie ?

Scientifique 2 : Nous savons que le pergélisol renferme des virus, des bactéries et des microbes plus ou moins connus aujourd'hui qui pourraient être libérées dans l'atmosphère, de là à dire que cela pourrait créer une nouvelle épidémie je ne préfère pas m'avancer. Cependant de nombreux chercheurs s'inquiètent de voir des virus que l'on pensait éradiqués resurgir tel que la grippe espagnole ou la variole, qui sont des maladies pour lesquelles nous n'avons pas vraiment de remède.

Journaliste : C'est donc un aspect de cette fonte qu'il ne faut pas négliger... Mme XXX pouvez vous nous donner votre point de vue sur ma question précédente.

Scientifique 1 : Alors concernant l'analyse de ma collègue je la partage mais j'aimerais rajouter qu'un cas d'anthrax a été confirmé dans le nord de la Russie en 2016, un petit garçon de 12 ans en est mort. Aucun cas n'avait été recensé depuis 1941 et de nombreux rennes contaminés par le virus ont été abattus. Alors inquiétons nous tout de même...

Journaliste : Nous en resterons là sur cette question qui va sûrement éveiller des consciences mais intéressons nous aux conséquences déjà visibles de cette fonte. Nous savons déjà que le pergélisol a des conséquences sur le mode de vie de populations locales : nous avons vu des déformations des routes, ruptures d'oléoduc non loin de ces terres gelées, pourrait-il y en avoir d'autres ?

Scientifique 2 : Oui effectivement, on a remarqué d'importants bouleversements en Sibérie par exemple où en plus de déformations de routes et de rupture d'oléoduc, on constate une évolution de l'humidité de surface qui met en danger les récoltes agricoles. Ces dernières années, le dégel a rendu de nombreux sols instables, il y a eu par exemple la fermeture d'écoles dans le Yukon canadien et des dommages aux pistes de l'aéroport international.

Journaliste : Les populations locales sont donc matériellement et principalement touchées par ce phénomène mais les scientifiques s'inquiètent d'autant plus au méthane retenu dans ces terres gelées. Mais l'homme a-t-il encore le pouvoir, la possibilité, de changer cela ? Pouvons-nous encore arrêter ou au moins ralentir cette inquiétante fonte ?

Scientifique 1 : Si nous voulons avoir ne serait-ce qu'un petit impact sur cette fonte c'est en passant par la réduction de nos GES que nous réduirons cette fonte. C'est un cercle vicieux qui s'est créé, le réchauffement que nous émettons depuis des années a entraîné cette fonte et tout ce qui va suivre. Le réchauffement climatique s'auto-alimente.

Journaliste : Voilà aujourd'hui l'un des enjeux les plus importants : notre rôle dans le réchauffement climatique. Je remercie nos deux expertes pour leurs avis ainsi que leurs explications claires de la situation en Arctique qui devrait inquiéter. La question d'un réchauffement qui s'auto-alimente est encore peu mise en avant mais devrait nous alarmer.